



Paul Tassé

VERS AILLEURS

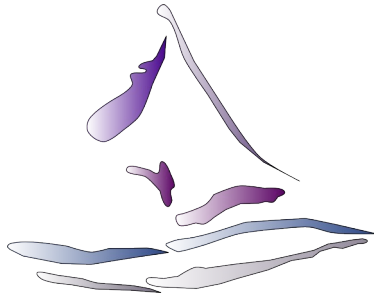
Recueil de poèmes en marche

OCCIDENTALIA
COLLECTION *Imagination*

Paul Tassé

Vers ailleurs

Recueil de poèmes en marche



OCCIDENTALIA
COLLECTION *Imagination*

Vers Ailleurs – Recueil de poèmes en marche
Édition 5
version : 2.03
2016, 2017, 2021, 2023, 2025

ed.occidentalia@gmail.com

Tous droits réservés. Toute reproduction de cet ouvrage sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation de l'auteur.

ISBN : 978-2-924669-48-8

ISBN 978-2-924669-48-8



9 782924 669488

je vais vers demain, je vais vers ailleurs
horizon sans fin qui vit dans les pleurs
et tirillé dans les profondeurs qui
de tout mon être qui s'ouvre
lentement à toi qui donne
un sens toujours nouveau
à qui je serai un jour
alors qu'au matin
je vais vers toi
vers ailleurs
vers toi
moi

Table des matières

Introduction

Les voiles de ton cœur

Dans tes yeux

Perdu

Ce monde

Éternité

Tout en nez

Vogue, vogue

La mort vaincue

La Voie lactée

Le Vent

Que sait-on?

L'Égypte

Il bat

Trésors

Tu es

Loin, très loin

Les questions

Demain

Une fleur

Les brumes d'été

Ivresse

Elle vit

Il était une fois

Chemin

Princesse

Qu'as-tu fais?

Entre

Te perdre

Elle sait

Toi

Le sacré

Ils

Les ailes

L'on dit

Ce qu'elle est

Andromède et Cassiopée

Lui

La fleur et l'abeille

Prisonnière

Je les connais

Une tour

Somewhere

La vie

Introduction

Tous ces poèmes ont été rédigés entre 2010 et 2022. L'amour, oui toujours l'amour mais aussi plus que l'amour... le doute, la souffrance, l'espoir, la nuit oui j'aime beaucoup la nuit. Le tragique existe et doit exister... tout comme l'humour également. Un peu de tout finalement.

Ce tout petit recueil ne contient qu'une toute petite partie de ce que j'ai écrit au fil des ans... le reste, perdu à jamais, je ne sais même pas où. Le papier, cela se déchire, se tache, se brûle et, ultimement cela disparaît. Perdu dans l'éternel recommencement, d'autres le diront sans doute plus tard...

Comme de très nombreux auteurs l'affireraient, je crois, je suis profondément insatisfait de tous ces poèmes. Est-ce une raison pour les brûler? Je ne crois pas. Il a même des instants, la nuit, quand seuls les malades ou les incompris sont encore debout, où j'aime bien.

Pas dans un ordre logique et surtout pas chronologique, je dirais peut être plus illogique, en tout cas, le tout demeure analogique et idéologique à moins qu'il pleuve ce qui nous permettrait de parler de météorologique. Donc dans l'ordre que vous voulez à partir de l'ordre que j'ai voulu.

Les voiles de ton cœur

Les voiles de ton cœur
Immenses et impétueuses
T'ont menée sur les hauteurs
Haletantes et périlleuses

Ces mondes sans pleurs
Aux brumes lumineuses
Où toujours tu demeures
Inconnue et mystérieuse

Sur des rivages nouveaux
Tu comptes les soleils
Et tu navigues les flots
D'une mer vermeille

Les voiles de ton cœur
Immaculées et diaphanes
Te mènent avec ardeur
À travers monts et savanes

Mais l'on dit que l'Amour
Vogue anonyme et sans peur
Dans un esquif sans retour
Sous les voiles de ton cœur

Dans tes yeux

Dans tes yeux si doux l'on voit si loin
Dans ton cœur si près mais si lointain
Comme les étoiles qui jouent ici et là
Dans la nuit qui à demain s'ouvre déjà

Dans tes yeux si tendres l'on voit si bien
Dans ton âme si sage où le mal n'est rien
Comme les vents qui rient ici et maintenant
Dans l'aurore qui s'ouvre mais si lentement

Dans tes yeux si bons l'on peut voir si fort
Dans tout ce qui est toi et dans tout ton corps
Comme les collines qui montent et descendent
Dans le crépuscule qui s'ouvre sans demande

Mais tout ce qui transparaît dans tes yeux
C'est l'amour qui règne divin en ces lieux
Tel un feu nerveux qui couve pour toujours
Il embrase toute la vie de ses vifs atours

Perdu

Perdu, je regarde partout, où es-tu?
Que deviens-tu dis-moi, qui es-tu?
Là-bas parmi les ronces et les fleurs
Je cherche la clé cachée de ton cœur

Mais les sables l'ont engloutie à jamais
Et le mistral a bien camouflé les cyprès
Qui gardaient jalousement des mains avides
Le lourd secret d'une âme encore timide

Et les dieux violents ont osé vouloir noyer
Ce qui restait de ma vie à peine éveillée
Ils l'ont jetée sur les rivages de mes rêves
Épiphanie d'une longue nuit sans trêve

Même si la mer attend le marin du soir
Pour le perdre tranquillement dans le noir
L'océan devra attendre que la destinée
Daigne lui donner ce qu'elle ne peut demander

Car j'ai osé, oui je l'avoue, j'ai eu cette audace
De regarder sans peur la mort en pleine face
Mais dans les doux yeux de celle que j'aime
Je me noie, je me noie, mais toujours je t'aime

Ce monde

Au plus profond des mers j'entends un bruit
Une voix aux échos perdus du fond de l'oubli
Des pleurs sans âge meurent du désespoir
Oublié dans ce labyrinthe aux confins du noir

Au plus profond des terres, je perçois enfin
Une lumière perdue dans cette nuit sans fin
Les peurs d'hier habillées de pâles attirés
Criant ton nom aux sombres vents chavirés

Au plus profond de mon âme, enfin je sais
Ton être aux teintes verdoyantes et salées
Et même ces angoisses aux masques faux
S'évanouissent à l'aube d'un jour nouveau

Au plus profond de tes yeux, je reconnais
L'amour, seule source du juste et du vrai
Et tu es tout et tu es la seule et l'unique
Que j'aime dans ce monde fou et cynique

Éternité

Et
Tu sais
Que de t'aimer
Est paradis de félicité
L'amour en quête de vérité
Peut passer une vie à chercher
Cette personne si difficile à trouver
Qui prendra avec lui la route de fertilité
Comment exprimer ce que de t'avoir trouvé
Est un bonheur qui m'a totalement transformé
Tu es mon trésor au bout de l'arc-en-ciel argenté
Ma mine de diamants cachée aux regards effrontés
Et si tu veux bien gravir avec moi ces marches sacrées
Peut-être trouverons-nous toi et moi cette véritable intimité
Et que nos vies ensemble seront bénies par Dieu pour l'éternité

Tout en nez

Prendre le tramway toute la journée
Se promener sans vraiment y penser
Prendre un verre dans un petit café
S'arrêter un instant pour s'embrasser

Laisser le temps se perdre sans pitié
Cesser un seul moment de compter
Et faire l'amour sans tenter d'essayer
Mais juste t'aimer pour toute l'éternité

Manger dans un resto sympa à côté
Se regarder dans les yeux sans parler
Se toucher sans jamais vraiment oser
Comme si je venais de te rencontrer

T'amener au loin pendant tout un été
Afin de pouvoir enfin nous retrouver
Seuls pour être ensemble en liberté
Se coucher au pied d'un saule âgé

Je veux t'écouter chanter un air léger
T'admirer tandis que tu es occupée
Et t'aimer car tu es toute féminité
Surtout taquiner le bout de ton nez

Vogue, vogue

Vogue le navire vers des rivages inconnus
Défiant la mer aux mille visages ingénus
Sa proue hardie mesurant l'étendue des eaux
Et ses voiles domptant les vents costauds

Sans peur il perce les trop épaisses nuits
S'empressant à travers les secrets enfouis
Comme si même tous les glaciers éternels
Jamais ne pourraient freiner son élan irréel

Les cieux défilent au-dessus de ses mâts
Et les dieux inutiles surveillent ses ébats
Sa coque rapiécée fait fi des récifs perdus
Son étoupe tient bon dans les massifs ards

Mais dans ce navire ni capitaine ni marins
Aucune carte pour retrouver son chemin
Ce sont les étoiles qui le guident toujours
Et peut-être même dit-on les rêves d'un jour

Car ce vaisseau fantôme à l'allure magique
Porte en lui un destin étrange et tragique
Ce bateau c'est mon âme qui vogue vers toi
Et c'est mon amour sans cesse aux abois

La mort vaincue

Le jour meurt le soir venu
Dans la grisaille des lunes perdues
La nuit étend son long manteau
Elle se perd dans les coteaux

La fleur meurt l'hiver venu
Dans le froid et l'oubli vécu
Elle se rappelle encore de l'eau
Elle a mémoire du ruisseau

L'oiseau meurt son temps venu
Dans le vent et l'air ténu
Il regarde vers le haut
Il rejoint ses rêves si beaux

Mais l'espoir toujours survit
Si fragile à toute vie
Si sensible il fuit la peur
Et jamais il ne se meurt

La Voie lactée

Mère des étoiles
Elle couve l'univers
Et pudiquement dévoile
Toutes nos prières

Éternellement elle connaît
Les pleurs de notre histoire
Mais toujours elle se tait
Car elle compte nos espoirs

Le temps lui appartient
Sans fin elle tournoie
Et nous garde en son sein
Car elle sait donner foi

Elle peint son unique toile
Et existe en tout lieu
Mère des étoiles
Mais surtout fille de Dieu

Le Vent

Tour à tour doux et violent
Il sait perdre ou prendre son temps
Il sait gronder et paresser
À toute plainte rester fermé

Tour à tour grégaire et solitaire
Il sait contrôler sa colère
S'ouvrir aux jours lumineux
Retrouver son chemin quand il pleut

Tour à tour avare et généreux
Il sait porter la vie en tout lieu
Mais aussi la briser à jamais
Détruire l'espoir des matins si frais

Mais à l'amour en détresse
Il sait porter foi et caresses
Et dire les mots qu'il faut
Ceux qui courent toujours avec l'eau

Car bise ou brise ou même orage
Tornades, ouragans pleins de rage
À chaque personne il sait parler
Et dire l'éphémère de toute éternité

Que sait-on?

Que sait-on des rêves des étoiles
de leur si longue torpeur sous le voile
des mondes qui sont et puis ne sont plus
de ces secrets à tout jamais perdus

Et que sait-on des rêves des enfants
de leur élan magique au-delà des temps
de ces mondes nés du simple désir
et à jamais détruits d'un seul soupir

Et connaît-on les prières du jour
portées sur les ailes troublées de l'amour
par la brise timide à tout jamais si bleue
elles se perdent dans le merveilleux

Et que dire de ces rêves sacrés
pour toujours marqués des liens créés
je les vois, ils montent au firmament
ils caressent le divin et se perdent gaiement

L'Égypte

Terre de mystères
Œuvre des dieux
Les étoiles guidèrent
Son regard vers les cieux

Phare des nations
Architecte royal
Feu d'inspiration
Elle fut reine du bal

Éblouie des grandeurs
De sa tragique destinée
Elle atteint les hauteurs
Des grandes envolées

Isis mena ses pas
Sur les traces de demain
Et elle lui donna
Les lumières sans fin

La folie de ses rêves
Fut sa seule mesure
Et elle ne connut de trêve
Que son âme ne fut juste et pure

Il bat

Son cœur ne bat pas pour les attraits du jour
Il ne sait que faire de ces éphémères atours
Il regarde souvent loin au-delà de l'horizon
Il n'est pas fait pour s'étioler en cette prison

Son cœur ne bat pas pour l'amitié sans but
Il ne sait que faire des bonjours et des saluts
Il écoute souvent le vent qui souffle la nuit
Car il veut se perdre au milieu de l'infini

Son cœur ne bat pas pour ces paroles en l'air
Il ne sait que faire de tous ces mots sans chair
Il hume souvent la pluie qui tombe si drue
Il voudrait pouvoir se couvrir de l'ingénue

Car...

Son cœur ne bat qu'à la mesure de l'univers
Il scande sans cesse la musique des sphères
Il ne cesse de vouloir, il ne cesse d'espérer
Car il est fait de piété, il est fait pour aimer

Trésors

Trace lentement sur mon sein ce nom qui t'appartient
Qu'il soit gravé à tout jamais d'un signe de ta main
Car dans l'oubli et même dans la peine il sera à moi
Et me mènera ici ou ailleurs encore et toujours à toi

Mets sur mon front ce parfum que tu portais enfant
Que ses effluves me guident sur les ailes du temps
Où je peux te retrouver sous les traits de celle qui
Est mienne de toute éternité et non juste aujourd'hui

Place sur mes yeux fatigués ce baiser pur et si doux
Qu'il m'accompagne dans mes rêves et aussi partout
Là où tu es et là où tu vas car je suis sans cesse tes pas
Qui me mènent dans des orientes de fleurs de mimosa

Dépose dans mon oreille tes paroles si mélodieuses
Que leurs chants puissent rendre ces nuits heureuses
Et murmure à travers ce voile magique ces seuls mots
Ceux que tu connais si bien et qui donnent le repos

Car tu es faite d'étoiles filantes et de rêves inachevés
De pain d'épice, d'espoirs et de cette matinale rosée
De fleurs inconnues encore trop timides pour éclore
Tu portes en toi tout cela et plus encore de trésors

Tu es

Tu es le souffle unique qui meut tout mon être
la flamme qui avive et attise ce qui est sans voix
le phare qui appelle et éclaire dans la nuit
et la caresse qui calme et apaise dans le bruit

Tu es le tourbillon qui déplace sans loi ni maître
l'eau qui doucement nourrit et sillonne sans loi
le soleil qui donne et souligne toute beauté
et la lune qui éclaire mes passages si bien cachés

Tu es la danse qui chevauche les étoiles du ciel
le rire qui guérit sans effort tout mon univers
tu es la femme de rêve de mes rêves d'enfant
tu es celle qui habite en moi en tout temps

Loin, très loin

Loin très loin dans une forêt aux parfums d'ébène
la cime des arbres touche les étoiles sans peine
et les fleurs s'entrelacent dans une danse la nuit
mais seulement quand il pleut et que la lune luit

Attraper du bout des doigts un rayon des cieux
juste un peu de lumière d'un bleu merveilleux
le placer doucement dans un vase transparent
il éclaire ton cœur et réfléchit un autre temps

Loin très loin un arbre au ramage de couleur or
semble mort mais en réalité lentement il dort
et la vie qui l'entoure se prélassse à ses côtés
un repos bien mérité après toutes ces années

Près tout près au-dedans de cet espace magique
où toi et moi pouvons s'écarter de tout tragique
je t'embrasse doucement et te serre tendrement
ton cœur je l'entends, il me parle secrètement

Les questions

Au sommet d'une montagne un lac immobile
perché tel un nid sur une falaise difficile
et sous les eaux calmes une sirène diaphane
se faufile solitaire dans les étranges savanes

Tout aux fonds des lagunes une fosse infinie
écho sa plainte aux accents de litanie
son pays est si loin, son amoureux absent
son cœur pleure depuis si longtemps

Elle sait le chemin de ce parcours éternel
et connaît tous les méandres criminels
du sentier qu'elle désire emprunter

Mais peut-elle refuser les questions subtiles?
même si elles posent des pièges habiles
la vie ne saurait en aucun cas être évitée

Demain

Tels les mots qui sont passés
Perdus déjà dès que prononcés
Dans l'oubli des élans du cœur
Dans l'expiation de tous les leurres

Tel le jour qui encore disparaît
Dans la nuit qui toujours renaît
Il faut pouvoir faire face
Aux souvenirs dont on perd trace

Hier est un oiseau qui se meurt
Qui n'ose faire face à ses peurs
Et est fait d'un verre fragile
D'espoirs déçus, de peurs malhabiles

Mais demain est un baiser éternel
L'aube timide d'un nouveau Noël
Que Dieu donne à toute créature
Afin que toujours l'espoir perdure

Et demain est fait d'un fil si fin
Que seul peut tisser le divin
Et tout ce qui le garde en vie
C'est l'amour qui nous unit

Une fleur

Tu es ma fleur sauvage
Bercée au clair de lune
Sous le violent orage
Compagnon d'infortune

Tu es ma fleur des champs
Caressée de tous côtés
Par les timides vents
Qui ne veulent qu'un baiser

Tu es ma fleur des montagnes
Hissée sur les flancs hardis
Regardant de loin les campagnes
Où jadis tu connus une autre vie

Tu es ma fleur des bois
Vivant parmi hêtres et tilleuls
Respirant les parfums d'autrefois
Qui racontent la forêt seule

Tu es la seule fleur que j'aime
Et dans toute ton ouverture
Je retrouve le mystère suprême
De Dieu et de Sa nature

Les brumes d'été

Le chant des brumes déchire le crépuscule déchu
dans l'ombre des dunes il appelle les navires perdus
la fatalité des ans passés menace les cieux d'hier
et le poids du temps fracasse sans pitié les mers

Les mats tendus ciblent toujours les étoiles d'antan
et les voiles refusent de se soumettre aux vents
la coque gracile détruit encore les eaux fragiles
et tout autour nagent curieuses les sirènes nubiles

À la dérive sa proue se dresse haute et majestueuse
elle fut il y a longtemps source de joie orgueilleuse
mais maintenant ce n'est plus qu'un terne joyau
qui se perd dans les sombres méandres des flots

Une triste mélopée remplit de sa plainte l'horizon
mais sourd à tout le navire ne connaît plus son nom
pourtant cette voix l'homme au gouvernail il sait
elle fut un jour lointain sa fiancée, celle qu'il a aimée

Le navire moribond s'enfonce dans les brumes d'été
son chemin le porte ailleurs vers sa sombre destinée
un jour peut-être se laissera-t-il guider par son compas
mais l'océan est une maîtresse qui ne pardonne pas

Ivresse

Sourde ivresse des nuits interminables
qui se dresse en moi inassouvissable
où les mots se teintent de parures
tout à la fois si horribles et si pures

Aveugle défaite des jours inavouables
perdus dans une paresse inconsolable
assis au fond de ce minable galetas
fumées et vapeurs m'amènent au-delà

Rouge colère qui détruit pour rebâtir
qui veut tout sans de rien se départir
horreur bitumineuse des liens coupés
depuis toujours disparus et oubliés

Sombre misère des désirs incompris
desséchés en cet inconscient de folie
je me meurs et pourtant deux est un
ou est-ce que noir est blanc ou brun?

Espoirs abandonnés et incalculables
dressés contre moi, incontrôlables
je te regarde et oui je sais que tu es
j'ouvre une autre bouteille et je renais

Elle vit

Hésitante et fragile la flamme vacille
Dans les plaines de ton cœur elle vit
Maladroite et gracile encore elle luit
Elle murmure et lentement elle brille

Elle est seule la souffrance du monde
Elle est aussi le don et l'espoir d'ailleurs
Saura-t-elle tous nous rendre meilleurs?
Elle tourne et tourne dans cette ronde

Guide-moi vers ton cœur qui donne
Foi et confiance dans l'amour fou
D'un être toujours si pur et si doux
Vite avant que les cloches ne sonnent

Vite embrasse-moi toujours et encore
Avant que ne s'éteigne cette flamme
Car je vois que s'étiole mon âme
Pourra-t-elle échapper à cette mort?

Donne-moi tout ce que tu seras un jour
Car je veux te garder, ne jamais t'oublier
Car même malhabile et même menacée
Cette flamme en toi, elle vit toujours

Il était une fois

Il y a bien du temps il y a de cela bien des ans
Il y a ta chevelure portée par le souffle du vent
Il y a tous ces « je t'aime » et tous ces regards
Perdus dans les adieux poussiéreux des gares

Il y a bien du temps il y a de cela bien des ans
Il y a tes yeux camouflés par le soleil brûlant
Il y a toutes ces nuits et aussi tous ces matins
Perdus dans la course inachevée vers demain

Il y a bien du temps il y a de cela bien des ans
Il y a tes lèvres aux baisers toujours si invitants
Il y a tous ces serments et toutes ces promesses
Perdus à jamais dans ces moments d'ivresse

Il y a bien du temps il y a de cela bien des ans
Il y a ton corps qui sait se donner si lentement
Il y a toutes ces colères et aussi toutes ces peurs
Perdus, dit-on, au plus profond de nos pleurs

Il y a bien du temps il y a de cela bien des ans
Il y a toi et moi vivant en dehors de tout temps
Il y a l'Amour si pur dont l'on dit qu'il vit encore
Perdu, il y a bien du temps, bien des ans qu'Il dort

J'ai perdu mon chemin

il y a de cela fort longtemps, j'ai perdu mon chemin
et depuis lors, je le cherche, je le cherche sans fin
du matin jusqu'au soir et même les nuits sans lune
je parcours ces contrées et ne rencontre que rancune

j'ai perdu mon chemin dans cet abysse sans fond
celui que l'on porte en son cœur avec agitation
car ce n'est la réponse seule qui saurait satisfaire
ce choix final doit être et ne plus jamais se taire

j'ai perdu mon chemin dans la courbe dangereuse
que l'on croise à mi-jour dans l'ombre mystérieuse
car l'orgueil ne connaît qu'apparence et luxure
et l'homme ne sait que faire de tout ce qui est pur

j'ai perdu mon chemin dans ces vallées si douces
où la bise du midi ne fait que causer des secousses
et les labyrinthes menacent de m'engouffrer à jamais
car les Minotaures se pressent à la porte de l'imparfait

j'ai perdu mon chemin mais je n'ai pas perdu la foi
Ariane mon unique fait que ce fil qui me vient de toi
puisse me guider sûrement là où je dois être enfin
car mon âme elle est seule, elle pleure d'être si loin

j'ai perdu mon chemin et les souvenirs de ces jours
si près de toi qui sera éternellement mon seul amour
sont maintenant nébuleux et s'estompent dans le noir
arrache-moi à cette mort, autre forme du désespoir

il y a de cela fort longtemps, j'ai perdu mon chemin
et depuis lors, je le cherche, je le cherche sans fin
mais ce chemin je le sais il ne se trouve qu'en moi
et il croise cette autre route qui me mène, oui, à toi

Princesse

princesse des âmes blessées
mes pas m'ont sûrement mené
tout prêt de l'abîme sans fond
couvre-moi de ton seul pardon

princesse des cœurs meurtris
elle me tue lentement la nuit
toi seule peux ouvrir la porte
celle qui promet et reconforte

princesse des eaux gelées
toi seule peux être aimée
tu frissonnes dans la nuit
tu te couvres de mélancolie

princesse des lunes bleues
troublée des jours heureux
si seulement un toucher
la paix pouvait t'apporter

princesse des terres perdues
ton pays si loin en toi remue
il t'appelle de ce nom renié
celui qui fut tien de l'éternité

princesse des rêves oubliés
perdus dans les cieus sacrés
peut être reviendras-tu un jour
peut-être nous ne tuerons l'amour

Qu'as-tu fait?

Qu'as-tu fait de mon cœur?

Arbre solitaire

Tu l'as déraciné

Sans remords de la terre

Où il était ancré

Qu'as-tu fait de ma vie?

Terre en friche

Tu l'as labourée

Sans effort ou triche

Tu l'as retournée

Qu'as-tu fait de mon être?

Rocher endormi

Tu l'as éveillé

Sans retard de ce lit

Où il s'était étioilé

Qu'as-tu fait de mon âme?

Volcan éteint

Tu l'as rallumée

Sans égard au danger

Pour la garder sur ton sein

Entre

entre la terre et le ciel il y a toute l'éternité
et mille rêves qui colorent notre destinée
il y a toutes ces prières qui vont si haut
et les chants de nos cœurs à jamais dévots

entre hier et demain, il y a tout ce bruit
et il y ces trains qui passent dans la nuit
il y a toujours ces regards qui disent tant
et ces sourires perdus depuis longtemps

entre jamais et toujours il y a enfin peut être
ces fols espoirs qui ne sauraient disparaître
il y a toutes ces peines qui rongent l'intérieur
et ces souffrances qui nous rendent meilleurs

entre toi et moi il existe une histoire vraie
celle qui nous guette tous ces soirs si frais
il y a tous ces souvenirs encore si purs
et aussi ces baisers qui toujours perdurent

entre naissance et mort il y a trop de temps
passé à refuser d'aller toujours de l'avant
car l'on sait qu'un instant peut tout changer
et en un moment l'univers entier basculer

mais entre la voie ferrée et l'autoroute
il y a tous ces enfants qui encore doutent
si l'amour peut l'emporter sur la haine
si l'humain peut se libérer de ses chaînes

car entre terre et ciel il y a toute l'éternité
et il n'y a qu'une réponse source de vérité
et cette réponse vit en nous si seulement
nous lui ouvrons la porte éternellement

Te perdre

Il est toujours trop tard pour te retrouver
Il est toujours trop tôt pour te perdre encore
Que dire de la nuit et du temps des départs
Mais chacun de tes regards encense mes prés

Les années s'enfuient dans la nuit sans forme
Les mots se perdent mais toujours si lentement
Et je te vois dans ta robe de soie si doucement
Pendant que les jours oubliés s'endorment

Il est toujours trop tard pour te dire bonjour
Et toujours trop tôt pour te faire des adieux
Tu t'arrêtes quelquefois mais toujours si peu
Mais ta voix douce et mélodieuse elle court

Il est toujours trop tard pour te retrouver
Il est toujours trop tôt pour te perdre encore
Et tout au fond de ton être et de ton corps
Tu es la princesse des royaumes sacrés

Elle sait

Elle sait être impertinente
joueuse et même indécente
retrouver en elle la danse
dire sans gêne ce qu'elle pense

Elle sait parler et déparler
mais toujours avec sagacité
empilant les mots plus haut
et les faisant chuter quand il faut

Elle sait se montrer coquine
et sa voix si douce embobine
son regard envoûtant enrobe
surtout quand elle remonte sa robe

Tout à la fois pudique et osée
elle peuple mes nuits éveillées
et quand elle s'ouvre à l'univers
mon cœur dans la tourmente se perd

Toi

tous tes rêves colorent
la toile de mon être
et tes yeux si purs
aspirent mes espoirs
ils déciment mes pensées
et les tons si osés de tes cheveux
revitalisent les océans de ma sensibilité

les nuits glacées des hivers éternels
ouvrent en moi des passages
que j'ignore de toujours

et c'est au son de ta voix
que mon jour intérieur se lève
car mon univers tout entier
ne répond qu'à toi
il te veut
il te désire
il est toi
et toi
tu es moi

Le Sacré

Dis-moi qui tu es?
Où puis-je te trouver?
Dans la nuit névrosée
Mon âme te sent tout près

Dis-moi où tu vas?
La mort t'a-t-elle parlé
D'un monde étranger
Où tous les mots sont sépia?

Dis-moi ce que tu fais?
Parmi les étoiles qui dansent
Tes yeux, portes de Byzance
Ouvrent un passage secret

Partout morts et rapines
Dans une éternelle ronde
Opium de la vie moribonde
Où vivent les noirceurs assassines

Car finalement il faut oser
Dire ta beauté
Car le sacré
Doit triompher...

Ils

Ils tournent et tournent toujours
Et ils dansent encore tout autour
Le soleil du matin même ne peut
Les suivre dans tous leurs détours

Ils prennent sans cesse ces chemins
Ceux qui vont sans but et sans fin
Et trouvent leur source dans les cieux
Et se perdent dans tous ces lointains

Ils étincellent même dans ces nuits
Sans lune mais si pleines de magie
Qui n'appartiennent qu'à ces lieux
Qui ensorcellent les étoiles ravies

Car ils tournent et tournent toujours
Et oui ils dansent encore tout autour
Je les vois je les touche tes cheveux
Ils dansent de mille cercles l'amour

Les ailes

Portée sur les ailes du vent
Ta parole s'élève et s'étend
Dans la plaine, oui je la vois
Elle danse, chante et tournoie

Portée sur les ailes du temps
Ta beauté se meut lentement
Dans moi, elle vit sans voix
Je la surprends plein d'émoi

Portée sur les ailes du vent
Ton corps danse en riant
Il dit tout du bout des doigts
Il se moque juste parfois

Portée sur les ailes du temps
Ta sagesse remonte les ans
Sans effort elle trouve la foi
Et de la seule vérité elle boit

Portée sur les ailes de l'amour
Toi et moi ensemble toujours
Car celle que tu étais n'est plus
Et celle que j'aime est revenue

L'on dit

l'on dit qu'il existe sûrement et navigue toujours et encore loin des regards, il dessine sur les eaux douces des Açores d'éphémères arabesques perdues telles des amours d'été de celles qui ont été et puis se sont tranquillement échappées

l'on dit aussi qu'un jour prochain, bientôt, demain, il viendra cueillir celles dont les vies perdues se cherchent pas à pas mais retrouver le sens quand le sable s'échappe vite fait des siennes et se perd dans ces eaux mais si rapidement

car l'on dit qu'il parcourt sous les orages tous ces chemins d'un jour lointain où les routes allaient de l'enfer à demain car tous ces tracés occultes mènent à la peine et à la peur au sacrifice de l'amour dans la mort tout au fond du cœur

là où l'on dit aussi qu'elle avait tant donné mais sans dévoiler les timides ardeurs d'une âme qui un jour peut être a aimé car toutes les étoiles de ces cieux moribonds sont témoins de tous ces espoirs et ces non-dits qui reviennent de si loin

et l'on dit qu'il existe sûrement et navigue toujours et encore même son nom n'est plus jamais prononcé que dans la mort mais il est, il sera et il viendra car demain encore existera et qui d'autre mais celui qui de tout temps se leva et donna

Ce qu'elle est

Elle vit sous terre
Profondément tapie
Tout près de l'enfer
À deux pas du paradis

Elle vit sans air
Totalement bannie
Juste en arrière
Pas trop loin d'ici

Elle vit la mer
Absolument ravie
Ce fut, oui ma très chère
Le plus beau jour de sa vie

Elle vitupère
Complètement saisie
Au milieu des vipères
Un nid, deux nids, trois nids

Elle vis-à-vis pour son père
Trois renards sont partis
Chercher leur mère
Reviendront-ils un jour par ici?

Elle vit l'hiver
Lui voler sa patrie
Ce qu'un nom peut faire
L'insulte ne peut demeurer impunie

Elle vit se taire
Les voies qui supplient
Même les voix de guerre
Ont perdu toutes leurs amies

Mais sur tes lèvres téméraires
J'ai goûté aux essences de la nuit
Et dans tes yeux, doux mystères
J'ai plongé dans ton âme, elle vit !

Andromède et Cassiopée

Entre Andromède et Cassiopée
Un instant à peine a passé
Un seul battement de ton cœur
Un seul regard dans nos peurs

Entre Québec et Montréal
Une nuit bleue boréale
Un seul mouvement de ton corps
Un seul saut dans le vaste dehors

Mais toujours entre toi et moi
Une seule harmonie de voix
Et le temps s'échappe déréglé
Entre Andromède et Cassiopée

Lui

Les livres sacrés disent qu'Il est venu un jour
Il était baigné d'humilité et ses mots avaient la délicatesse des plus fines pétales de rose
Sa voix était telle le soleil d'un matin d'été et Il régna sur tous les équinoxes

Fils de lumière et des mystères de toujours
Ses pouvoirs sont infinis et Il est éternel car Il est la source de toutes les causes
Et les étoiles même suivirent son chemin sans crainte de défier tous les paradoxes

Et la coupe, Il la but entière et sans détour
Et du fond de l'infini, l'univers brisé détourna son regard et le temps même oublia
Et l'on ne sut jamais s'Il avait pleuré ou si ce n'était que la pluie des matins perdus

De tout ce qu'Il avait, Il donna tout par amour
Car Il vint un jour, baigné d'humilité et ses mots avaient la douceur des fleurs de lilas
Mais ses pouvoirs sont infinis et Il est éternel, qu'Il nous protège sous ces cieus inconnus

Et les livres sacrés disent qu'Il reviendra
Un jour

La fleur et l'abeille

Une fleur solitaire
dans la brise solaire
par un matin de printemps
s'ouvrait tout lentement

L'abeille qui voletait
par là elle passait
en fit lentement le tour
troublée par ces atours

Son aile osa une caresse
elle s'y posa avec délicatesse
ses courbes la rendaient coi
parfaite beauté digne d'un roi

Des couleurs fantastiques
et un parfum hypnotique
que dire de ces rondeurs
qui découplaient ses ardeurs

Elle se mit à discourir
passionnée par son rire
l'amour avait-il frappé?
sans passer par la porte d'entrée

Effleurant lentement la corolle
elle parcourut doucement la coupole
la fleur frémit d'un frisson gêné
et s'ouvrit avec modestie et chasteté

Frappée d'une telle beauté sauvage
sans savoir comment lui rendre hommage
l'abeille lui chanta de sa meilleure voix
un rondeau rempli de peine et de joie

Des effluves d'une douceur infinie
coururent sur les ailes du vent ébloui
sans effort apparent les pétales
se couvraient d'une rosée astrale

D'un seul coup l'abeille pénétra
au plus profond de ce nirvana
cherchant sous sépales et calice
l'amour vrai et sans malice

Le va-et-vient continuel
étourdit amant et pucelle
jusqu'à ce que leur faim
soit comblée à la fin...

Prisonnière

Prisonnière dans ce malheureux galetas
Réduite à cette vie où le sens n'est pas
Perdue dans ces détours sans lendemain
Étourdie de toutes ces routes sans fin

Prisonnière de ses dépendances innées
Exilée dans ces labyrinthes d'éternités
Malade de cette matérialité sans vie
Percée de fausses promesses d'oublis

Prisonnière de ce monde sans espoirs
Touchée par tous ces abus du pouvoir
Rescapée au bord du gouffre, peut-elle
Mon âme, retrouver le divin éternel?

Je les connais

tous ces contes magiques s'ouvrant sur Il était une fois
ils réveillent soudainement cet enfant qui dort en moi
ils remuent tranquillement ces doux souvenirs perdus
et la chevillette cherra et me tira d'une torpeur ardue

tous ces événements tragiques me parlent sans voix
ces chasseurs et belles-sœurs toujours source d'émoi
et mes rêves secouent mon être dans les nuits drues
et caressent mon inconscient, se lèvent et saluent

tous ces enfants qui jamais n'eurent un simple choix
qui ont marché aveuglement dans la noirceur sans loi
je cherche à m'évader un jour de ces forêts perdues
mais les fées camouflent cette sortie que nul n'a vue

tous ces récits merveilleux où je sais que je suis le roi
quand je ferme les yeux ma princesse me regarde coi
j'ai vaincu les sorcières, les géants, tous ces malotrus
qu'ils dorment pour cent ans avant d'être dévorés crus

tous ces chemins qui arpentent ce qui j'étais avant toi
ce sont les routes qui mènent si loin et ouvrent la voie
ces destins dessinés dès le fatidique drame du début
ils ont marqués mon âme et m'ont amené aux nues

Une tour

dans le matin glacial le silence remplit le jour
la forêt boréale muette se serre encore plus près
et même les étoiles n'osent bouger à leur tour
et demeurent sagement fixes dans l'air si frais

dans le matin glacial ta présence remplit le jour
tes regards perdus s'éloignent toujours plus près
et même tes soupirs semblent chacun à leur tour
raviver les paysages gelés dans le matin si frais

dans ces fresques paralysées d'un tout autre jour
où l'on ne peut que rêver d'être peut-être plus près
des souvenirs sains et seuls au sommet d'une tour
que je connu dans un crépuscule lointain mais frais

parmi ces paysages d'un monde perdu nuit et jour
je cours ici et là toujours plus loin toujours plus près
je te cherche dans cet univers et même dans cette tour
dans laquelle je reconnaît ton parfum timide mais frais

et que dire quand la nuit s'éteint et lentement le jour
ose se pointer afin de toujours me conduire plus près
de ton âme si heureuse même à l'intérieur de cette tour
et de ton corps qui se serre contre moi si chaud et frais

Somewhere

somewhere the songs of magic birds enchant
the forest and all its fairy dwellers who chant
the name of God in an utterly unique collage
a lovely symphony in an unworldly montage

somewhere the scents of lost flowers surround
the mountain where sit the wild gnomes around
a lonely tree lost on the very top of a harsh peak
abandoned by all but still a refuge for the meek

somewhere the touches of the wayward winds
softly caress the dawn where the world begins
they whisper your name to all four directions
they know my dear you possess all perfections

La vie

Je vis pour voir la vie à travers tes yeux
Ressentir la pluie déferler sans loi ni lieu
Dans tes cheveux, elle trouve enfin sa loi
Diminue un instant et chavire tout en moi

Je vins pour vaincre la peur dans ton cœur
Un vaisseau vaguant sans compas ni leur
Cherchant dans la nuitée un phare lointain
Perdu parmi les brumes un espoir de demain

Je vois dans tes larmes la sagesse de ton âme
Une éternité à peine entamée sans ce blâme
Qui détruit le sensible mais ouvre les cieux
Car je vis pour voir la vie à travers tes yeux